****

**L’HISTOIRE DE L’AMOUR**

*Réalisé par Radu Mihaileanu*

*Avec Gemma Aterton, Derek Jacobi, Sophie Nelisse*

Pologne. Années 30. Léo aime Alma. Il lui a juré de la faire rire toute sa vie mais la guerre les a séparés… Alma a fui à New York et Léo a survécu à tout pour tenir sa promesse. De nos jours, à Brooklyn, vit une adolescente pleine de passion et de fougue. Elle s’appelle aussi Alma… Tandis que de l’autre côté du pont, à Chinatown, Léo, devenu un vieux monsieur espiègle, vit toujours avec le souvenir de « la femme la plus aimée au monde »…

**UN VÉRITABLE HYMNE À LA VIE… VIBRANT ET MAGNIFIQUE !**

**D’une époque à l’autre, par-delà les continents,**

**les destins se croisent, les passions naissent et se brisent…**

**Après *Va, vis et deviens* et *Le Concert*, Radu Mihaileanu**

**signe une fresque lumineuse, tour à tour joyeuse et bouleversante.**

**Adaptée du best-seller de Nicole Krauss, cette déchirante HISTOIRE DE L’AMOUR**

**est incarnée avec force et sensibilité par Gemma Arterton (*Gemma Bovery*),**

**Derek Jacobi (*Le Discours d’un roi*), Elliott Gould (M.A.S.H.)**

**et la nouvelle étoile Sophie Nélisse (*La Voleuse de livres*).**

**Exclusivement en VOD dès le 17 Mars**

**En DVD & Blu-ray le 29 Mars**

*Matériel promotionnel disponible sur demande - Images et visuels disponibles dans l’Espace Pro via* [www.wildside.fr](http://www.wildside.fr)

**COMPLÉMENTS DVD**

**- 6 Scènes coupées** (12’)

**COMPLÉMENTS Blu-ray**

**- 6 Scènes coupées** (12’)

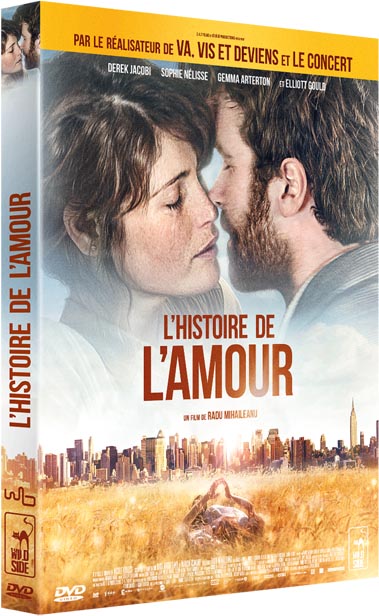
**- Making-of** (47’)

\* \* \*

Afin que le plus grand nombre puisse profiter de ce film, les DVD & Blu-ray proposent à la fois

**le** **Sous-titrage pour Sourds & Malentendants** et **l’Audiodescription pour Aveugles & Malvoyants**

*[ Édition DVD ]*

****

**CARACTÉRISTIQUES TECHNIQUES DVD**

**Format image :** 2.40, 16/9ème compatible 4/3

**Format son** : Français Dolby Digital 5.1, Anglais DTS 5.1 & Dolby Digital 2.0, Audiodescription

**Sous-titres :** Français,Français pour Sourds &

Malentendants - **Durée** : 2h09

*Prix public indicatif : 14,99 € le DVD*

*[ Édition Blu-ray ]*

**

**CARACTÉRISTIQUES TECHNIQUES Blu-ray**

**Format image :** 2.40 - **Résolution film** : 1080 24p **Format son** : Anglais & Français DTS HD Master Audio 5.1, Audiodescription

**Sous-titres :** Français,Français pour Sourds &

Malentendants - **Durée** : 2h15

*Prix public indicatif : 19,99 € le Blu-ray*

**- ENTRETIEN AVEC RADU MIHAILEANU -**

**L'AMOUR**

J’ai toujours fait des films militants, Ceausescu et le virus de la dictature me poursuivent encore malgré ma naïve sensation de liberté. Alors pourquoi « L’Histoire de l’amour » ? Il me semble qu’aujourd’hui la plus grave et profonde crise que l’humanité traverse – qui engendre toutes les autres – est l’incapacité d’aimer l’autre. Nous vivons une époque où l’amour de soi triomphe sur le projet de vie d’avoir la joie et la satisfaction de faire du bien à l’autre, de croire en l’autre. Parfois l’amour semble désuet, dégradant, ringard, "conservateur". J’ai adoré défendre ces dinosaures utopistes qui se battent pour le sentiment amoureux, pour l’amour qui aide à survivre à tout.

**THÈMES ET MÉTAPHORES**

Le livre de Nicole Krauss m’a attiré dans ses filets sans doute par un langage et des thèmes qui me sont très chers, qui font appel à ce que je suis : outre l’humour et l’identité, il y avait la survie et l’idée de la dignité humaine – autrement dit, le film pose la question de savoir comment se remettre debout quand l’Histoire collective et l’histoire individuelle nous ont quasiment anéantis. D’où la thématique du déluge qui touche tous les personnages du film, même les plus légers et les plus drôles, dans le sens de "tragédie absolue". Ce thème du déluge est développé comme une rhétorique, il revient de temps en temps, accompagné de son thème musical (partition pour cuivres) où l’on sent que la vie se déchire comme un tonnerre pour mieux renaître par la suite. Le déluge est intimement lié au thème de la survie. D’ailleurs, l’un des personnages principaux est celui qui a survécu à tout : il ressemble à mon père qui, à 95 ans, a tout traversé : l’extrême-droite roumaine d’avant-guerre, le nazisme, un camp de concentration, le stalinisme, Ceausescu, l’immigration…

La transmission est un thème très prégnant qui, dans le film, passe par l’écrit. On évoque la force mystérieuse de l’écrit et de la fiction qui enrichit la réalité. Au départ, Léo écrit, dans son petit village polonais, un livre comme une longue déclaration d’amour. Ce livre qui se perd et fait le tour du monde arrive finalement dans une famille de Brooklyn : la fille hérite du nom du personnage de l’amoureuse et du poids de devenir aussi la « femme la plus aimée au monde ». À l’époque de Facebook où le "Like" est plus naturel que l’amour. La jeune Alma porte dans son ADN le rêve d’un amour authentique et utopique comme Léo, il y a si longtemps. Elle lutte contre l’amour, le refusant, mais son ADN est tenace. J’aime l’idée de cet héritage et de cette transmission. J’aime que le lien entre deux générations, entre deux continents, entre deux époques, soit forgé par l’écrit, par la fiction, plus forte que la réalité.

Il y avait un thème nouveau pour moi, abordé dans le livre avec délicatesse : la promesse. Toutes les trajectoires de ces destins sont les fruits de promesses. La parole donnée guide leurs vies. Léo promet de survivre, de ne jamais aimer une autre femme et de faire rire Alma toute sa vie. Il s’y tient. Est-on aujourd’hui capable de promettre et de se promettre à soi l’impossible ? La jeune Alma ne cède pas non plus, elle se promet aussi de connaître le grand amour et d’être la femme la plus aimée au monde, même si elle prétend rejeter ce sentiment.

Le film évoque aussi des rapports familiaux en pleine rupture ou mutation. S’agissant de Léo, c’est à cause de la guerre : on lui a arraché son amoureuse, on l’a arraché à sa famille en raison de l’extermination des Juifs et on l’a arraché à ses origines en raison de l’émigration. Mais il se recrée une "famille" entre son ami Bruno et Alma. Le film évoque également les liens familiaux déglingués de la jeune Alma, car le "déluge" de la disparition du père a bien failli anéantir cette famille. On a d’ailleurs l’impression que le dialogue est brisé entre la mère et ses deux enfants mais on se rend compte qu’il reste très puissant : on en prend conscience quand un autre « déluge » se produit et que le fils veut partir. La famille se réveille alors. Leurs liens, leurs racines se retrouvent plus forts que jamais.

**LE SCÉNARIO ET LES PERSONNAGES**

Les difficultés narratives étaient très différentes de celles du livre : en dehors du danger de ne pas reconnaître les mêmes personnages jeunes et âgés, il fallait savoir comment naviguer d’une époque à l’autre et du village polonais d’avant-guerre au New York de 1946, 1957, 1995 et de 2006, puis au Chili sans verser dans le cliché et sans perdre le spectateur. De même, il s’agissait de passer de l’histoire de Léo présente et passée à celle d’Alma adolescente au temps présent. Une fois créés, les blocs narratifs étaient difficiles à bouger ou à rééquilibrer car tout était lié d’une manière précise, une époque ou un événement renvoyant sur un autre. Je voulais surtout éviter les allusions et connexions trop explicatives. Par exemple, j’aimais bien l’idée que ce soit Bruno qui dise à Léo sur un ton de reproche « Mais qu’est-ce qu’ils t’ont fait les Allemands ? », ce dialogue nous renvoyant à l’époque de la guerre. Mais c’est un vrai et un faux lien, car le plus important dans cette réplique c’est ce qu’on va découvrir plus tard : le fait que Bruno est celui qui a le plus souffert des nazis. Dans le scénario, comme dans le livre, on indiquait à chaque fois l’année dans le passage d’une époque à une autre et le pays, la ville. Nous, on espérait ne pas avoir à le faire à l’écran. Finalement, je suis très heureux : la globalité des indications a disparu, il n’en reste que deux.

Le livre nous offrait un autre grand plaisir : construire l’évolution des personnages, pour certains, sur une soixantaine d’années. Même pour la famille Singer, il fallait envisager les temps heureux et l’époque postérieure à la mort du père sans passer par le flash-back qu’on gardait pour Léo. On a choisi de l’illustrer dans une seule scène, à travers des photos affichées dans l’escalier de la maison. Cela a été passionnant d’imaginer l’évolution de Charlotte : elle passe d’une femme heureuse et légère à une femme un peu détraquée, puisqu’elle a perdu l’un des socles de sa vie, son amour, le père de ses enfants, David. Elle résiste comme elle peut à ce cataclysme mais elle s’enferme dans sa chambre et son jardin, dans le souvenir de celui qu’elle a perdu.

Le plus délicat, c’était l’évolution de Léo. On le découvre en jeune romantique, fragile, sensible, avec un côté "féminin", alors que ses deux amis sont plus virils. Peu à peu, à cause des déluges de sa vie, il se durcit : il subit la Shoah, il devient un homme traqué comme un animal dans la forêt, il s’arrache à son milieu ambiant pour émigrer par amour, il demeure dans une ville agressive et compose avec la solitude, perd tout mais survit. Puis il apprend que son manuscrit, la trace de son amour, a disparu. Toutes ces étapes l’endurcissent : il devient aigri et irascible mais réussit à garder son âme d’enfant. C’était intéressant de le faire évoluer vers cette complexité et de traduire cette violence de la vie tout en lui gardant son âme du shtetl, de ce temps de l’innocence.

Avec la jeune Alma, plusieurs questions se sont posées lors de l’adaptation : dans le livre elle n’avait aucune amie, elle ne dialoguait qu’avec son journal intime, ce qui était peu cinématographique et risquait de freiner le rythme. On a inventé Zoey, lui créant un alter ego, comme Bruno pour Léo, et on a introduit Facebook et l’ordinateur comme élément perturbateur des amours des jeunes d’aujourd’hui. On s’est aussi beaucoup intéressé à son énergie et à ses contradictions d’adolescente : plus elle désire être aimée, plus elle affirme et fait le contraire.

**LA MISE EN SCÈNE**

Deux plans-séquences sont l’ADN de l’histoire. Celui du début qui invite le spectateur dans le film, le plongeant dans l’énigme ; on découvre ainsi le village abandonné où il ne reste qu’un chien, des maisons qui disparaissent, un champ et un arbre magnifique, on pénètre dans l’arbre, on glisse le long du tronc jusqu’à la main d’un jeune homme qui sculpte un cœur, puis une fille qui l’embrasse. L’image devient une photo. Tous les éléments de l’histoire sont dans ce plan-séquence ; il nous reste à comprendre leurs significations. Qui est ce garçon ? Pourquoi le village a-t-il été détruit ? Qui prend la photo ? Comment la destruction du village influe-t-elle sur le destin des personnages ? Le second plan-séquence rappelle celui du début. On plonge dans la photo du début du film que Léo tient dans ses mains et on se retrouve au Chili en 1957 quand Zvi raconte un mensonge, affirmant qu’Alma l’embrasse. On entre à nouveau dans la photo, le cadre identique du début : un couple qui s’embrasse. Clic ! Qui est le garçon embrassé ? On voit enfin que c’est Zvi qui prend la photo et qu’il ne peut donc pas être le garçon qu’on embrasse. Ce second plan-séquence qui fait écho à celui du début résume le film, il rassemble trois époques – 1940, 1957 et 2006 – et trois continents – l’Europe, l’Amérique du Sud et l’Amérique du Nord. Avec Laurent Dailland, le chef opérateur, Jean-Paul Mugel et Selim Azzazi, ingénieur et monteur son, nous nous sommes beaucoup interrogés sur le traitement stylistique des époques. Nous avons tenté d’identifier chaque époque de manière délicate. Pour Léo, la Pologne d’avant-guerre est une période paradisiaque où Alma est sa muse et son "éditrice". Elle l’encourageait à développer son talent d’écrivain. La consistance et densité de l’image et du son évoluent au fil des années et se font de plus en plus agressives. Sur le plan chromatique, on a traité le shtetl comme en 35mm, le beau Kodak des temps anciens, et New York du début des années 50 (en adoptant pour cette époque une colorimétrie proche du Technicolor) jusqu’à nos jours avec une image de plus en plus dure, à la limite de l’image numérique. Le son aussi devient de plus en plus chargé, car c’est l’évolution historique de nos cités.

**LES ACTEURS**

Ma première pensée en commençant à écrire un scénario va vers la richesse des personnages, vers l’envie d’offrir de belles partitions aux acteurs. Je cherche à rendre les partitions les plus complexes possible : j’aime bien quand un personnage "voyage" durant le film, ne finit pas tel qu’il a commencé. En écrivant je jouis de la future matière, mais ne me pose pas la question des acteurs, ni de comment on va y arriver. Ensuite arrive la réalité : comment trouver un Léo de 18 à 80 ans, une Alma de 18 à 75 ans, Zvi, Bruno, avec des physiques semblables, des voix semblables, parlant avec le même accent, des comportements semblables, des personnes âgées avec beaucoup d’énergie, des ados, des enfants et surtout tous très bons acteurs ? Et je peux dire qu’à chaque fois j’ai de la chance. N’est-ce pas un miracle de tomber sur Derek Jacobi, un acteur qui sait tout faire, qui a une belle souplesse de l’âme, qui peut être à la fois horrible, tout en demeurant touchant, qui passe de la comédie à la tragédie comme s’il traversait une simple rue ; Gemma Arterton qui avait la lourde charge d’être crédible en femme la plus aimée au monde, et qui a rendu le slogan presque insuffisant, belle, brillante, forte et fragile, dure et tendre, jouant toutes les époques de son personnage, de 18 à 75 ans avec une telle justesse et intensité ; Sophie Nélisse, un génie de 15 ans, une pile électrique qui saute du drame à la comédie en une seconde, qui comprend tous les enjeux dramatiques et a cette capacité rare de contrôler et de s’oublier ; puis William, le petit Bird, 11 ans, qui m’a demandé dès le premier essai de le diriger comme un adulte, en lui expliquant les choses. Et la cerise sur le gâteau : Elliott Gould, tombé du ciel, de ma jeunesse - *M.A.S.H.*, *Friends*. Un type fou, généreux, drôle, pas une seconde "star", disponible, me disant tout le temps : *« Radu, je suis ici pour faire tout ce que tu veux ».*

J’aime beaucoup répéter avec les acteurs avant le tournage. Ça vient de ma jeunesse théâtrale. J’aime affiner les personnages avec eux, les dialogues, discuter chaque relation et situation, les enrichir au maximum. Je sais que lors de ces répétitions, non seulement l’écrit devient vivant, réel, mais qu’aussi se nouent des liens plus forts entre eux et entre eux et moi. Je saisis leurs modes de fonctionnement, qui me serviront beaucoup lors du tournage, ils saisissent sans doute le mien. Ensuite, il est plus facile d’aller chercher ensemble au fond de leur être la belle matière. Exemple : la scène des retrouvailles Léo/Alma, très compliquée en termes de jeu, car il fallait toucher à des sentiments très forts, intenses, tristes et joyeux à la fois, tout en les retenant.